



Exposition Marc Chassot et Catherine Beausire montrent leurs paysages lacustres dans le château de Saint-Aubin. » 35



Le WallRiss/WallStreet a 10 ans

Fribourg. L'espace d'art contemporain fête son anniversaire samedi avec la sortie d'un fanzine et une soirée musicale à Fri-Son. Nicolas Brulhart, cofondateur du lieu, et Margaux Huber en parlent. » 31

MAGAZINE

SORTIR

27

LA LIBERTÉ

JEUDI 16 NOVEMBRE 2023

Friart consacre une rétrospective à une des pionnières de l'art digital, entre tissage et numérique

Charlotte Johannesson, l'art du pixel

« OLIVIER WYSER

Exposition » Faire un brin de causette avec Charlotte Johannesson, c'est un peu comme refaire l'histoire du XX^e siècle mais avec des couleurs plus vibrantes que d'ordinaire. L'artiste suédoise était à Fribourg pour le montage de son exposition *Save as Art?*, visible à Friart jusqu'au 11 février 2024. Dans cette rétrospective de plus de 50 ans d'activisme artistique, la citoyenne de Skanör, au sud de Malmö, tisse – et c'est le cas de le dire – des liens entre les technologies de la programmation informatique et du métier à tisser. Le tout avec un soupçon de dentelle.

« J'ai fait une formation de tisserande à Malmö, qui est la capitale du tapis en Suède. Mais les arts décoratifs étaient assez peu considérés à l'époque... J'ai commencé à tisser mes propres œuvres avec des messages politiques, drôles ou inquiétants. J'aimais bien aussi utiliser des figures reconnues de la pop culture telles que Mickey Mouse ou Snoopy afin d'attirer les gens dans mon univers », explique Charlotte Johannesson. L'exposition de Friart, qui s'étale sur trois niveaux, rassemble des œuvres conçues au cours des 50 dernières années: des textiles, bien sûr, mais aussi des impressions au plotter, des diaporamas digitaux, des peintures. Trait d'union: le pixel.

«New Wave»

« La région d'où je viens est géographiquement très proche de Copenhague, au Danemark, et nous étions donc aux premières loges pour ressentir les effets de la révolution culturelle de la fin des années 1960 », indique l'artiste lorsqu'elle évoque les origines de sa pratique. Période hippie, puis séisme punk dans les années 1970... Charlotte



L'artiste suédoise Charlotte Johannesson devant son œuvre *I'm No Angel*, en laine tissée à la main. Jean-Baptiste Morel

Johannesson s'est inspirée de ces courants novateurs. Elle parseme ses tissages de slogans tels que «No Future» ou «New Wave» mais également, de manière plus subtile «4310284320», à savoir son numéro de sécurité sociale. «Le jour où mon pays m'a attribué un numéro, cela m'a profondément marquée. Je me suis demandé si finalement je n'étais plus que ça, une suite de chiffres...»

L'artiste aurait pu continuer ainsi encore longtemps, mais une autre révolution l'attendait au tournant des années 1980.

«En 1979 je suis partie en Californie et j'ai échangé un de mes tapis contre un ordinateur. Un Apple II avec une mémoire gigantesque de 20Mb», raconte la pionnière avec un immense sourire. «Avec cette nouvelle machine, je pouvais faire exactement la même chose que sur mon métier à tisser, mais avec encore plus de possibilités.» Ses premières impressions pixelisées (239x191) demandaient un temps d'impression d'environ 15 à 20 heures sur les imprimantes de l'époque, des plotters empruntés aux architectes. Là

encore, ses créations digitales dissimulent des éléments de critique sociale: des soldats, le Parlement suédois, etc.

Fibre artistique

Parmi ces petits tableaux exposés au rez-de-chaussée de Friart, une pièce immense se dégage: un portrait coloré de David Bowie, signé par le célèbre musicien. Et comme toujours avec Charlotte Johannesson, il y a une histoire là derrière. «J'étais en vacances en Suisse avec mon mari et alors que nous faisions le plein

dans une station-service en dehors de Lucerne, une Volvo se gare à côté de nous. David Bowie en sort (le chanteur habitait en Suisse à la fin des années 1980, ndlr)... Nous le reconnaissons et par le plus grand des hasards j'avais le fameux portrait imprimé dans le coffre de notre voiture. David Bowie l'a signé sur le capot, nous avons causé quelques minutes et chacun est reparti faire sa vie...» Au sous-sol du Centre d'art contemporain de la Basse-Ville, une installation permet de revivre cet événement cocasse grâce à

des photos immortalisant le moment.

«Charlotte Johannesson est véritablement une pionnière de l'art digital, à une époque où les milieux artistiques ne reconnaissaient pas cette pratique. Ses œuvres sont remarquablement accessibles et c'est très intéressant de les montrer au jeune public par exemple. Et puis ce langage du remix de l'image, si l'on peut dire, est aujourd'hui largement répandu. Les images créées évoquent un engagement dans la satire de l'Etat – de la culture hippie au punk, à la cyberculture, vers un imaginaire plus cosmique», explique pour sa part Nicolas Brulhart, directeur artistique de Friart.

«En 1979 je suis partie en Californie et j'ai échangé un tapis contre un ordinateur»

Charlotte Johannesson

Mais quand on lui demande ce qu'elle pense de l'art digital contemporain, l'artiste suédoise est catégorique: «Je n'aime pas trop. Cela me semble trop facile, trop immédiat. Les machines sont devenues trop performantes. J'ai besoin d'un temps de création long. Cela fait partie de mon processus.» Charlotte Johannesson est donc passée à autre chose: Elle compose aujourd'hui des œuvres mélangeant l'art du crochet et du papier qu'elle fabrique elle-même. Ce qu'elle appelle du «fiber art». Et la fibre artistique, la Suédoise l'a assurément. »

» Jusqu'au 11 février 2024, Fribourg Friart.